



Avant de commencer le programme de révisions

Rappel du déroulement de l'épreuve

L'oral est composé de deux parties distinctes.

- **L'exposé** : temps de préparation : 30 min / temps de passage : 10 min

L'examineur vous soumet une question qui porte sur l'un des textes étudiés en lecture analytique pendant l'année. À la fin de la préparation, vous vous asseyez devant l'examineur et vous proposez votre réponse en vous appuyant sur le texte et sur votre brouillon.

- **L'entretien** : 10 min

À l'issue de votre exposé, l'examineur s'entretient avec vous et conduit la discussion en s'appuyant sur votre descriptif. Retenez bien qu'il ne s'agit pas d'un interrogatoire mais d'un dialogue. Bien évidemment l'examineur cherche à vérifier vos connaissances mais son objectif est également de mesurer votre aptitude à converser de sujets littéraires.

Comment utiliser ce programme de révisions

Des points de méthode sont abordés au cours de la première journée de travail.

Les durées de chaque séance de travail sont mentionnées à titre indicatif. Elles vous donnent une idée de ce qu'un élève est capable de faire pendant un temps limité. Mais n'hésitez pas à passer plus de temps sur tel ou tel point et à consacrer moins de minutes à un sujet que vous maîtrisez.

Les textes étudiés au cours des matinées ne figurent peut-être pas sur votre descriptif. Toutefois, la lecture des différents commentaires vous permettra d'aborder des types de textes très courants (une fable, une scène d'exposition, un incipit de roman, un poème en prose, etc.).

Au cours de chaque journée vous devrez prendre du temps pour revenir sur les textes que vous avez étudiés au cours de l'année. N'oubliez jamais que votre descriptif est propre à votre classe et que les autres élèves ont travaillé sur des extraits différents.

Après chaque journée de révisions, consacrez du temps à la relecture des œuvres intégrales. Commencez dès le premier jour à relire le roman que vous avez étudié. La soirée doit être un moment de calme qui vous permet de vous imprégner des œuvres.

La journée 5 est dédiée aux objets d'étude spécifiques à la classe de 1^{re} L. Toutefois, il est bon pour tous les élèves de lire ces pages car elles vous donneront l'occasion d'approfondir certaines notions. D'autre part, le commentaire de l'extrait de *Gargantua* pourrait trouver sa place dans un groupement de textes consacrés à « La question de l'homme dans les genres de l'argumentation » et le poème de Baudelaire pourrait être étudié dans le cadre de l'objet d'étude : « Écriture poétique et quête de sens ».

Ce que vous devez faire avant d'entamer le programme

Il faut absolument éviter de se lancer dans le travail de manière désordonnée. Voici quelques conseils pratiques pour bien suivre le programme de révisions.

Rassemblez tous les documents qui ont un lien avec votre oral de français (livres, cours, textes, etc.).

Munissez-vous de votre descriptif des lectures et activités.

Commencez par faire quatre piles de feuilles :

- N° 1 : les extraits étudiés en lecture analytique.
- N° 2 : les extraits complémentaires et les éventuels documents iconographiques.
- N° 3 : les explications de textes réalisées en cours sous la conduite de votre professeur.
- N° 4 : les feuilles restantes.

Maintenant que ces documents sont dissociés, ils vont devoir le rester !

Triez ces quatre piles par objet d'étude.

Reprenez votre descriptif, et remplissez à présent un tableau identique au tableau suivant. Reportez les noms des auteurs qui apparaissent sur le descriptif.

	Lectures analytiques	Textes complémentaires	Lectures cursives
La question de l'homme			
Le texte théâtral et sa représentation			
Le personnage de roman			
La poésie			
L'humanisme (série L)			
Les réécritures (série L)			

Pour chacun de ces auteurs, vous devrez avoir des connaissances. Nous verrons comment faire une fiche.

Relisez attentivement le descriptif et notez sur une feuille tous les mots que vous n'êtes pas capables d'expliquer. Vous allez les croiser au fil des pages suivantes.



**La question de l'homme
dans les genres de l'argumentation,
du XVI^e siècle à nos jours**

1. Ce qu'il faut savoir pour étudier un texte argumentatif

🕒 40 min

Si nous commençons le programme de révisions par cet objet d'étude c'est parce que cet objet d'étude est plus circonscrit que les autres. Certes, cela peut sembler étonnant. La formulation « la question de l'homme » est très large, tout comme « les genres de l'argumentation ». Cependant, les questions soulevées par cet objet d'étude sont aisément maîtrisables.

a. Les genres de l'argumentation

■ Les argumentations directes

On appelle argumentation directe, un texte ou une œuvre où un locuteur (souvent l'auteur) expose une thèse validée par des arguments et illustrée par des exemples. Un raisonnement construit peut être mis en évidence.

Appartiennent à cette catégorie :

- L'essai

Il s'agit d'une forme très souple en prose. L'auteur défend ses idées selon une progression très libre. Il expose une démarche intellectuelle et invite le lecteur à l'accompagner dans son raisonnement. La 1^{re} personne est souvent présente. Elle est la preuve de l'engagement personnel de l'auteur qui mêle un raisonnement d'ordre général et des expériences vécues.

- Le discours

On peut considérer un discours comme une forme d'essai dont les caractéristiques oratoires sont très marquées. L'auteur s'implique et interpelle son destinataire. L'extrait de Victor Hugo que nous allons étudier présente toutes les marques du discours.

- L'article

Qu'il s'agisse d'un article de dictionnaire ou d'encyclopédie, l'article engagé entre en résonance avec le contexte culturel de son auteur qui s'empare de questions d'actualité. Lorsque Diderot et d'Alembert supervisent la rédaction des articles de *L'Encyclopédie* (1751-1772), ils adoptent tantôt une démarche scientifique et objective pour certains articles, tantôt une démarche engagée pour le traitement des sujets politiques, économiques, religieux et culturels.

C'est étymo-logique !

Le terme essai vient du latin *exagium* qui signifie « examen ». Ainsi, Montaigne dans ses *Essais* (1580-1592) « essaie » ses thèses dans la mesure où il examine la validité de ses idées.

Attention !

Tout article n'a pas de visée argumentative. Bien souvent, il n'a qu'une fonction informative. C'est le cas de la plupart des articles de presse d'aujourd'hui.

- La préface

Elle figure en tête d'un ouvrage et permet à l'auteur de justifier ses choix esthétiques et parfois son engagement social et politique (Victor Hugo, *La Préface de Cromwell*, 1827).

- La lettre

Sa forme suppose un échange. Elle s'adresse à un ou plusieurs destinataires. Elle peut être réelle ou fictive. Il s'agit d'un genre favorable à l'expression d'idées dans la mesure où elle prend un ton personnel. Les lettres que l'on dit « ouvertes » présentent la particularité d'avoir une double destination. Adressées à une personne, elles sont écrites pour être publiées et lues du plus grand nombre. Par exemple, « J'accuse », le célèbre texte d'Émile Zola, publié dans le journal *L'Aurore* le 13 janvier 1898, est adressé au président de la République Félix Faure mais est écrit pour dénoncer l'injustice dont le capitaine Dreyfus a été victime.

- Le pamphlet

C'est un texte caractérisé par une grande violence verbale. Le pamphlétaire s'en prend directement à une personne ou à une institution. Victor Hugo, alors en exil à Bruxelles, publie en 1852 *Napoléon le petit*, un texte qui dénonce le coup d'État de Napoléon III.

- Le dialogue

L'auteur présente une conversation souvent fictive entre deux ou plusieurs personnes comme Diderot dans son *Entretien d'un philosophe avec la maréchale de **** (1776). On peut ponctuellement rencontrer des dialogues à visée argumentative dans un roman ou un conte philosophique, voire sur les planches d'un théâtre. Très souvent un dramaturge fait se confronter sur scène deux thèses (Marivaux, *L'Île des esclaves*, 1725 ; Anouilh, *Antigone*, 1944).

■ Les argumentations indirectes

On appelle argumentation indirecte, un texte ou une œuvre qui repose sur une narration. L'auteur développe un cas particulier afin d'inviter le lecteur à tirer une leçon ou une morale. Il propose le récit d'un fait divers ou une fiction. Des personnages réels ou fictifs interviennent. Les argumentations brèves sont appelées apologues.

Appartiennent à cette catégorie :

- La fable

L'origine de ce genre remonte à l'Antiquité. La Fontaine, le plus célèbre des fabulistes, s'est en effet inspiré d'Ésope (VI^e-VII^e siècles av. J.-C.) et de Phèdre (I^{er} siècle). Il s'agit d'un genre bref, en vers ou prose, qui se caractérise par un récit vivant duquel on peut dégager une morale. L'objectif est de plaire et d'instruire. La Fontaine a publié, entre 1668 et 1694, douze livres de fables dont la portée satirique est humaine,

Le saviez-vous ?

Souvent, les fables mettent en scène les mésaventures d'animaux personnifiés, mais les personnages peuvent également être des hommes, voire des dieux.

sociale et politique. Fénelon (XVII^e siècle) et Jean Anouilh (XX^e siècle) se sont illustrés dans ce genre.

- Le conte philosophique

Il prend la forme d'un récit de fiction en prose. Héritier du conte merveilleux, il ne cherche pas la vraisemblance et n'hésite pas à proposer des péripéties rocambolesques. Les personnages ne sont pas réalistes. Mais, à la différence des contes de fée, le conte philosophique aborde des sujets qui préoccupent les contemporains de l'auteur. Il devient donc le miroir déformant d'une société dont il dénonce les défauts et les vices. Très en vogue au XVIII^e siècle, Diderot et surtout Voltaire ont fait de ce genre une arme de combat pour dénoncer l'intolérance religieuse, les abus de pouvoir, l'esclavage, etc.

- Certains romans

C'est étymo-logique !

Dans *utopie* on retrouve un préfixe et un nom grecs : *u-* signifie « non » et *topos*, « lieu ». L'utopie est donc « le lieu de nulle part ».

Tous les romans ne présentent pas une visée argumentative mais certains invitent tout de même le lecteur à développer une pensée critique. Ainsi, Montesquieu, dans les *Lettres persanes* (1721) donne à lire un roman épistolaire dans lequel Usbek et Rica, des Persans visitant l'Europe, échangent des lettres avec leurs amis restés dans leur pays. Ils relatent ce qu'ils découvrent et témoignent de leur étonnement. Pour l'auteur, la fiction est un détour habile pour dénoncer certaines

caractéristiques culturelles et politiques européennes. Mais les romans peuvent également présenter des voyages vers des mondes imaginaires. L'Anglais Thomas More publie en 1516 *Utopia*. Dans ce récit de voyage fictif, il rapporte la découverte de l'île d'Utopie qui présente un système politique idéal.

- Certains poèmes engagés

On peut considérer que les poèmes qui développent un récit, dans le but d'émouvoir et de délivrer une critique, sont des argumentations indirectes. La première partie du poème « Souvenir de la nuit du 4 » tiré des *Châtiments* (1853) de Victor Hugo illustre bien cette stratégie argumentative. Dans la seconde partie du poème, l'auteur prend la parole et propose une argumentation directe dont la cible est Napoléon III.

b. Les stratégies pour convaincre

On dit qu'un auteur cherche à convaincre quand il expose des arguments et qu'il fait appel à la raison de son destinataire. Il s'agit donc d'un objectif que l'on rencontre dans l'argumentation directe mais aussi à la fin de certains apologues lorsque l'auteur tire explicitement une morale.

■ Les types de raisonnement

- La déduction

L'auteur utilise une règle générale pour valider un cas particulier.

- L'induction

C'est le raisonnement inverse. L'auteur utilise un cas particulier pour en tirer une règle. Il procède ainsi par généralisation. Apparaissent ainsi dans le texte des pluriels, des singuliers à valeur collective et le présent de vérité générale.

- La comparaison

Afin de justifier son jugement sur un cas particulier, l'auteur a recours à une autre situation qui présente des points communs.

- La concession

L'auteur admet dans un premier temps des arguments qui paraissent s'opposer à sa thèse (« J'admets... », « Il faut reconnaître que... »). Il semble ainsi concéder à l'adversaire que certaines de ses idées sont recevables. Mais très souvent, cette concession sert à renforcer sa thèse (« il n'empêche que... », « on ne saurait contester que... »). L'auteur devance ainsi les objections de la partie adverse en montrant qu'elles ne peuvent remettre en cause ce qu'il défend.

Pour les mettre en évidence ces différents types de raisonnement, pensez à repérer dans un texte les connecteurs logiques.

■ Les types d'arguments

- L'argument d'expérience

L'auteur donne à un exemple tiré de l'observation de faits concrets la valeur d'un argument. On peut dire qu'il a recours à ce qu'il considère comme une preuve.

- L'argument d'autorité

Pour montrer le bien-fondé de sa thèse, l'auteur convoque une référence connue et indiscutée. Il peut s'agir de l'avis d'une personne qui fait autorité dans un domaine précis ou d'un modèle (une institution, un pays, etc.).

- L'argument *ad hominem*

Il s'agit de discréditer la thèse adverse en attaquant la personne qui la défend afin de montrer qu'on ne peut pas lui faire confiance ni partager ses idées.

C. Les stratégies pour persuader

On considère qu'un auteur cherche à persuader quand il veut toucher le lecteur en faisant appel à ses sentiments. L'adhésion aux idées est d'ordre émotionnel et non logique. L'art de la persuasion peut se rencontrer dans les argumentations directes comme dans les argumentations indirectes.